



**Catherine Soullard**

## **Une passion**



sur *Chemin de croix* de Dietrich Brüggeman  
Ours d'argent du meilleur scénario  
(festival de Berlin 2014)

Maria, quatorze ans, vit dans une famille catholique fondamentaliste. Son quotidien est régi par des préceptes rigoristes et inflexibles. Aucun aménagement possible. Harcelée, crevant de solitude, Maria va y laisser sa peau. *Chemin de croix*, le titre ne ment pas. Dans ce film de quatre-vingt minutes, intense, serré, sans une seule note de musique, quatorze cartons portant les titres des quatorze stations du Christ, de la condamnation à mort à la mise au tombeau, vont se succéder, ouvrant à chaque fois sur une scène de la passion annoncée de Maria.

Chacune d'elles est tournée en plans séquence, avec une caméra hiératique, pratiquement fixe, qui s'applique à révéler le conflit entre une horizontalité continue, omniprésente et une verticalité qui ne survient qu'en dernière extrémité, à la scène finale. Après un plan sur une pelleteuse, sur la terre charriée, sur le trou, après quelques secondes sur le camarade d'école de Maria venu glisser un papier dans la tombe, la caméra s'élève – ce sera un de ses rares mouvements visibles dans ce film épuré –, pour cadrer le cimetière, le jeune homme qui s'en va, d'autres tombes, les champs autour, le paysage dans son entier, et finalement se tourner vers le ciel qui, alors, emplit l'écran. De la tombe au ciel.

Film austère, âpre et frontal, sans concessions, qui aurait sans doute gagné à donner un peu plus de chances à ses personnages, en particulier à la mère de Maria, par trop monstrueuse. Le film aurait ainsi évité son côté univoque, un rien totalitaire.